

BEUYS

30 juin - 3 octobre 1994
Grande Galerie, 5e étage

Exposition organisée par le Kunsthau de Zürich
présentée avec le soutien de l'Ambassade d'Allemagne

Direction

de la Communication

Attachée de presse :

Nathalie Garnier

tél : 44 78 46 48

fax : 44 78 13 02

30 juin - 3 octobre 1994
Grande Galerie, 5e étage

Le Centre Georges Pompidou présente du 30 juin au 3 octobre 1994 la première grande exposition de l'œuvre de Beuys en France. Un peu moins de dix ans après la disparition de l'artiste, cette rétrospective donnera la mesure d'une œuvre qui est l'un des apports fondamentaux à l'art du XXe siècle ; elle permettra également au public français de découvrir une pensée qu'il méconnaît en grande partie.

L'artiste

Joseph Beuys, né à Krefeld en 1921, meurt à Düsseldorf en 1986. Après sa participation à la guerre dont l'expérience traumatisante marquera fortement son œuvre, il entreprend des études artistiques. En 1938, la découverte d'une photographie d'une sculpture de Wilhelm Lehmbruck lui permet d'entrevoir l'importance de la forme sculpturale. A son retour du front russe et de captivité, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Düsseldorf et commence à faire de nombreux dessins. Son intérêt pour la géométrie, la médecine et les sciences de la nature, comme la biologie et la botanique, transparaît dans le choix de ses sujets qui sont plus symboliques qu'anecdotiques. Progressivement, il renouvelle totalement la pratique du dessin, en donnant à la forme une qualité plastique nouvelle : la chaleur. Cette progression sera la diversité du *Secret Block for a secret person of Ireland*, un ensemble de plus de quatre cent cinquante dessins qui constitue son testament graphique et qui sera présenté dans l'exposition.

Ses premières expériences de sculpteur sont fortement imprégnées par une éducation chrétienne dont il s'éloignera plus tard. La Piétà, la Crucifixion ou la Croix sont jusqu'au début des années cinquante ses thèmes majeurs. Dès ces premières œuvres Beuys tente de développer la perception de la réalité afin d'étendre la conscience de l'individu au-delà des limites conventionnelles. En introduisant la notion de chaleur, l'alternative entre une forme froide et chaude, il crée une nouvelle notion d'espace, plus étendue, plus souple et, par voie de conséquence parvient à définir une conception élargie de l'art. La "chaleur" qui apparaît ainsi spontanément entre les êtres ou entre les êtres et les objets produit selon lui une forme sculpturale invisible qu'il appelle la "sculpture sociale". Très soucieux de mieux faire comprendre les découvertes permises par ses dessins et ses sculptures, il entreprend à partir du début des années soixante des "actions" puis une série d'interventions et de conférences s'appuyant le plus souvent sur des œuvres nouvelles ou en cours de réalisation.

A cette époque son œuvre plastique comprend déjà les matériaux qui seront à l'origine de sa célébrité hors des frontières de l'Allemagne. Beuys avait observé que la graisse, le feutre, le miel et le cuivre sont des substances élémentaires qui jouent un rôle fondamental dans la nature. Elles apparaissent aux différents stades de la production, de la diffusion ou de l'isolation de la chaleur et de l'énergie.

En se préoccupant de la perception d'une œuvre dans un espace donné, Beuys en vient logiquement à s'interroger sur la place de l'individu dans le monde moderne,

sur sa capacité à produire de la chaleur et à la ressentir (au sens social et métaphorique). Il met ainsi en cause l'état du rapport de l'homme avec son environnement.

L'exposition

L'exposition comprend des objets, des vitrines, des sculptures et plus de soixante-dix installations dont beaucoup sont de première importance. Elle est conçue sur le principe d'une "respiration" qui se développe dans la Grande Galerie du 5e étage selon deux parcours parallèles, l'un strictement chronologique pour les dessins du *Secret Block* (collection Marx), l'autre d'une manière plus "atemporelle" avec les sculptures, les objets et les vitrines. L'ensemble devrait permettre au public de se familiariser avec une œuvre considérée abusivement comme difficile.

L'exposition est construite sur la base de la collection Erich Marx à Berlin complétée de plusieurs pièces en provenance de différentes collections internationales, particulières et publiques. Un nombre important de pièces clefs ponctuent ainsi cette rétrospective comme *Double fond*, 1954-74 (collection Marx), *Chaise de graisse*, 1964-85 (collection Marx), *Mensch* (Homme), 1972 (collection Speck), *Forces de direction*, 1974/77 (Nationalgalerie, Berlin), *Grond*, 1980/81 (Museum Boymans-van Beuningen, Rotterdam), *Feldbett* (lit de campagne), 1982 (collection Bastian), *les Biens Economiques*, 1980 (Musée d'art contemporain de Gand), *la Fin du XXe siècle*, 1983 (collection particulière) auxquelles viennent s'ajouter les œuvres de la collections du Musée national d'art moderne (l'un des plus importants ensembles de Beuys) telles que *Infiltration Homogène pour piano à queue* (le plus grand compositeur contemporain est l'enfant thalidomide), 1966, *Fond VII-2*, 1967-84 et *Plight*, 1985.

Conçue par le Kunsthau de Zürich et Harald Szeemann, le commissariat de l'exposition à Paris est assuré par ce dernier en collaboration avec Fabrice Hergott. L'exposition a été présentée au Kunsthau de Zürich (du 25 novembre au 20 février 94) puis au Museo National Reina Sofia de Madrid (du 15 mars au 6 juin 94).

Publication

L'exposition est accompagnée d'un catalogue de 400 pages publié aux éditions du Centre Pompidou dans la collection "Classiques du XXe siècle" comprenant de nombreuses contributions internationales, une série de présentations détaillées des sculptures et de l'ensemble des dessins, une chronologie documentée et complétée de textes anthologiques et de témoignages inédits. Il sera la première grande synthèse en français sur Beuys.

Cinéma

En parallèle à l'exposition, un important cycle de films sur les actions et sur l'ensemble de son œuvre sera présenté au Studio 5 (5e étage).

Direction de la Communication

Attachée de presse

Nathalie Garnier

tél : 44 78 46 48 / Fax : 44 78 13 02

Sommaire

	pages
l'exposition	
présentation	2-4
quelques notices d'œuvres	5-7
Joseph Beuys, films et vidéos "Je suis un émetteur, je rayonne"	8-11
Harald Szeemann, le commissaire général	12
Joseph Beuys	
l'œuvre	13-15
biographie	16-19
Beuys et la France	20-22
Autour de l'exposition	
La Galerie d'Information	23
Un colloque	23
Publications	
le catalogue	24
le Petit Journal	
Informations pratiques	25

L'exposition

Présentation

Le Centre Georges Pompidou présente du 30 juin au 3 octobre 1994 la première rétrospective de Joseph Beuys (1921-1986) réalisée en France.

Elle rassemble un ensemble d'œuvres majeures exposées dans la Grande Galerie (5e étage) et également un grand nombre d'actions et d'interventions dont rendra compte un cycle de films et vidéos au Studio 5 (5e étage) et dans l'espace vidéo du 3e étage.

L'exposition compte près de 80 "sculptures" (installations, objets, 15 vitrines environ, tableaux noirs) des années 1954 à 1985 et les 456 dessins du *Secret block for a secret person in Ireland* (1945-1976). La plupart de ces œuvres n'ont jamais été montrées en France

La présentation des installations, des objets et des sculptures est fondée sur les rapports plastiques et rythmiques des œuvres, alors que l'épine dorsale de l'exposition est constituée par le cycle de dessins présentés de manière chronologique.

Organiser cette exposition était une gageure : de son vivant, Joseph Beuys était si présent sur la scène artistique internationale qu'il semblait impossible de montrer en son absence quoi que ce fut de lui sans penser le trahir. L'installation et la conception de Harald Szeemann, commissaire général, se veut particulièrement fidèle à l'esprit de Beuys et à une vision vivante de l'espace, avec la propre "respiration" de Joseph Beuys : *La seule chose que nous puissions faire, est de trouver une respiration dans la présentation, qui soit à la hauteur de sa valeur, des interpellations qui émanent de ses œuvres, témoignages de ses relations avec l'espace qu'il cherchait à surmonter plutôt qu'à dominer.* Harald Szeemann a en effet très bien connu l'artiste et a suivi son œuvre dès le milieu des années soixante. Il l'avait invité à son exposition à Berne *Quand les attitudes deviennent forme* en 1969, puis à la *Documenta V* de Cassel en 1977 et projetait depuis longtemps une exposition à caractère rétrospectif.

Les œuvres présentées

L'exposition Joseph Beuys a pu être réalisée grâce à l'important prêt d'un collectionneur de Berlin, Erich Marx (propriétaire de la seule grande collection d'œuvres importantes de Beuys encore susceptible de voyager avant d'être déposée au Hamburger Bahnhof de Berlin) qui forme le noyau de l'exposition, auquel viennent s'ajouter de nombreuses pièces importantes d'autres collections publiques et privées.

Sont présentées des œuvres des années 1954 à 1985 parmi lesquelles de grandes sculptures et installations telles que **Doppelfond** (Double Fond, 1954/74, collection Marx), **Bett** (Lit, 1963/64, collection Bastian) et **Fettstuhl** (Chaise de

graisse, 1964/85, collection Bastian), *Hirschdenkmal für George Maciunas* (Guide de cerfs pour George Maciunas, 1964/82, collection Bastian), *Stelle* (Emplacement, 1967/79, collection Marx), *Strassenbahnhaltestelle* (Arrêt de train, 1976, collection Marx), *Das Ende des 20 Jahrhunderts* (La Fin du XXe siècle, 1983, collection privée).

Cet ensemble important de sculptures, d'objets, de vitrines et de tableaux noirs est complété par un ensemble exceptionnel de dessins constitué par Beuys lui-même avec l'intention d'en faire son testament graphique. Il s'agit de 456 dessins réunis sous le titre de *The secret block for a secret person in Ireland* (1945-1976).

L'exposition présente aussi des œuvres de collections publiques, telles que les installations *Richtkräfte* (*Force de direction*, 1974/77, Nationalgalerie Berlin), *Grond* (1980/81, Musée Boymans van Beuningen, Rotterdam), *Wirtschaftswerte* (*Valeurs économiques*, 1980, Musée van Hedendaagse Kunst, Gand), *Basisraum Nasse Wäsche* (*Espace fondamental linge mouillé*, 1979, Musée d'Art Moderne, Vienne), *Olivestone* (1984, Kunsthhaus de Zürich depuis 1992).

Parmi les collections du Musée national d'art moderne au Centre Georges Pompidou, quatre grandes œuvres sont présentées dans l'exposition : *Infiltration homogen für Konzertflügel* (*Infiltration homogène pour piano à queue*, 1966, acquise en 1976), sculptures *Nasse Wäsche Jungfrau* (*Vierge au Linge Mouillé*, 1979, acquise en 1985), et les deux installations, *Fond VII/2* (1967/84) et *Plight* (1985), l'avant-dernier grand environnement réalisé trois mois avant sa mort.

Sous la responsabilité de Harald Szeemann, commissaire général, l'exposition a d'abord été présentée au Kunsthhaus de Zürich du 26 novembre 1993 au 20 février 1994, puis à Madrid au Museo Nacional du Centre Reina Sofia du 15 mars au 6 juin, pour achever son itinérance à Paris du 30 juin au 3 octobre 1994 au Centre Pompidou. Le commissaire de l'exposition au Centre Georges Pompidou est Fabrice Hergott.

Une œuvre fondamentale méconnue en France

Un peu moins de dix ans après la disparition de l'artiste, cette rétrospective donnera la mesure d'une œuvre qui est l'un des apports fondamentaux à l'art du XXe siècle. Elle permettra au public français de se familiariser avec les notions essentielles que Beuys a su définir à travers son œuvre, comme de découvrir une pensée qu'il n'avait pu qu'entrevoir.

Joseph Beuys n'est-il pas considéré comme "le plus grand artiste allemand depuis Dürer" et comme le sculpteur le plus important de la seconde moitié du XXe siècle ?

Révolutionnaire, choquant, dérangeant, Joseph Beuys (1921-1986) tente de transformer notre monde en élargissant la notion de l'art.

Sculpteur, son activité ne se limite pas aux matériaux habituels. Bien sur, il crée des œuvres, mais surtout des concepts d'art, *la sculpture sociale* et *l'art élargi*, qui contiennent plus que la création d'une sculpture.

Ses matériaux : la pensée. Car elle est plastique et naît déjà en l'homme à titre de travail organique intérieur.

Son mode d'expression : la langue. La pensée apprend en s'exprimant dans la forme à forger des concepts qui peuvent mettre en forme le sentir et le vouloir.

Beuys est un grand communicateur. A travers une activité publique inlassable tout au long de sa vie, il cherche à entrer en contact avec l'homme, car celui-ci est la solution des énigmes de notre monde. Ainsi parle-t-il aux trois êtres profonds qui le constituent :

- **L'être de nature** : en étudiant les sciences, la botanique, la zoologie, ... il appréhende de manière évolutive le développement de tous les vivants, animaux et plantes. Ainsi dans deux de ses actions importantes - quand il explique un tableau à un lièvre mort ou lorsqu'il s'enferme avec un coyote sauvage 3 jours et 2 nuits - , il cherche à retrouver l'âme collective de l'homme-animal.

- **L'être social** : Beuys met en action sa pensée en créant par exemple des nouveaux types d'université, des associations pour une nouvelle démocratie. Il s'engage politiquement en se présentant comme candidat des Verts au Parlement européen en 1979.

- **L'être libre** : "Chaque homme est un artiste", c'est à dire que chacun a en soi "une puissance de mise en forme qu'il doit connaître et développer" pour faire de sa vie une œuvre d'art en perpétuelle création.

Beuys ne rejette pas de façon systématique la tradition moderne de l'histoire de l'art, mais la transforme et l'intègre dans ses nouveaux concepts. Selon lui, toutes les disciplines traditionnelles de l'art (peinture, sculpture, architecture, ...) voient naître une nouvelle forme, qu'il appelle *Sculpture sociale*. Il montre la face vivante de l'art, c'est à dire son sens évolutif. Cette plastique sociale se donne pour tâche, non seulement de travailler un quelconque matériau physique, mais surtout - et c'est la grande révolution spirituelle de Joseph Beuys - de créer l'œuvre d'art sociale du futur.

Une œuvre pour un monde meilleur, un monde meilleur qui deviendrait une œuvre d'art totale.

Quelques notices d'œuvres

Infiltration homogène pour piano à queue (1966)

(Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou)

L'œuvre est constituée d'un piano à queue recouvert de feutre gris. Première œuvre de Beuys acquise par un musée français, il la réalise suite à une performance à l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf.

Le piano recouvert d'une épaisse "peau" de feutre a perdu sa fonction musicale. La matière brute du feutre interdit toute utilisation du clavier et isole l'instrument de toutes ses possibilités sonores. Après avoir été un objet de concert évoquant la légèreté et la virtuosité, son enveloppe le transforme en une masse grossière, primitive et animale, à mi-chemin entre un meuble quelconque et un pachyderme paralysé sous son enveloppe. Il est intéressant de noter que la sonorité potentielle du piano coïncide avec la vitalité de l'animal ; toutes deux sont si fortement évoquées qu'elles en paraissent perceptibles. La croix rouge cousue sur le côté de cette "sculpture" exprime une situation d'urgence. L'animal que Beuys fait ainsi apparaître dans le piano étouffé évoque le monde animal avec lequel l'homme a rompu mais avec lequel il serait temps de renouer.

Site (Stelle, 1967-1979)

(Collection Marx, en dépôt au musée Abteiberg, Mönchengladbach)

Autre titre : "Plasticité du feutre gras avec plaque de cuivre chargée d'un courant alternatif à haute tension."

Une plaque de cuivre posée sur le sol, légèrement de biais par rapport au mur, recouvre sur trois de ses angles des plaques de feutre. L'une de ces plaques, de forme triangulaire, pointe vers le centre de la pièce. L'autre, presque aussi grande que la plaque de cuivre, comporte sur le côté extérieur deux encoches rectangulaires. La troisième plaque de feutre, en face, est constituée de morceaux de feutre plus ou moins grands avec des encoches rectangulaires et d'une pièce de feutre carrée superposée. La cire placée sous les plaques de feutre dépasse par endroit, ou bien apparaît sur la surface du feutre sous la forme d'empreinte de pieds laissées par les visiteurs lors de leur passage.

Beuys souhaitait avant tout du spectateur participant qu'il prenne conscience de la nature du matériau et qu'il en tire les conséquences pour lui-même et pour la collectivité. La plaque de cuivre possède "une charge électrique faible" et peut conduire l'électricité, elle conserve aussi la chaleur. Beuys lui donne en dehors de sa qualité propre, une valeur émetrice. Envoyer ou recevoir quelque chose est pour Beuys le principe même de la communication de "substances vivantes", qui est aussi une sorte de créativité.

Le feutre de par sa structure fibreuse incarne les filaments, le réseau capillaire d'une sorte de chaos, la source pour Beuys du processus de la création. En outre, le feutre dégage de la chaleur, valeur énergétique qui est aussi à la base de toute création. La graisse, elle, se transforme selon l'intensité de la chaleur, elle se solidifie en se mêlant au feutre et le tout devient une nouvelle forme plastique. Ceci explique la formule alchimiste "solve et coagula" (dissous et coagule) que Beuys a expliquée en 1975 dans son "plan énergétique", qui constitue le point de départ de sa "théorie de la plasticité". Le triangle signifie pour Beuys une forme solidifiée (cristalline, contrairement à chaotique) qui s'avance dans l'espace : *il s'agit de l'articulation d'une forme plastique dans son champ de force* (Beuys).

Site est donc le lieu de rencontre sensible de différentes énergies naturelles. Ainsi la "place" devient un lieu sanctifié, sacré au sens où l'entendaient les alchimistes, à savoir un lieu qui permet aux hommes d'ouvrir les yeux sur leur place dans le monde et sur leur faculté créatrice.

Cette œuvre est à rapprocher des "Fonds" qui mettent également en relation la chaleur, force énergétique et conductrice d'influx, par le biais de plaques de feutre empilées sur lesquelles sont posées des plaques de cuivre de même dimension.

Chaise de graisse ("Fettstuh", 1964-1985) (collection Heiner Bastian)

L'œuvre est constituée d'une chaise de cuisine, peinte en blanc, dont le siège est recouvert d'une couche informe de graisse, dans laquelle est introduit un thermomètre. Beuys a réalisé une première chaise de graisse en 1963.

L'utilisation de la graisse par Beuys a une portée qui dépasse largement son premier état de matériaux. Il s'explique lui-même : *Mon intention, en utilisant de la graisse, était de stimuler la discussion. La souplesse du matériau m'a surtout attiré pour ses réactions aux changements de température. Cette souplesse est psychologiquement efficace : instinctivement, les gens l'associent aux processus internes, aux sentiments. Je voulais une discussion sur les potentialités de la sculpture et de la culture, leur signification, sur la nature du langage et de la créativité humaines. Aussi ai-je adopté dans ma sculpture une position extrême, choisissant un matériau essentiel à la vie et sans lien avec l'art.*

Ici, la graisse a un rapport direct avec le corps. Elle se transforme au contact de la chaleur humaine sans même qu'il ne la touche. Le thermomètre témoigne de l'action de l'homme sur la graisse. On peut ainsi comprendre cette œuvre comme la représentation de l'homme à son stade chaotique, désordonné. Tout à la fois dramatique et banale, elle est à l'image d'un homme réduit à n'être plus qu'un amas de matière informe, susceptible de se structurer sous le seul effet de chaleur et sans même qu'il soit nécessaire de la toucher.

La chaleur exerce ici son énergie comme valeur créatrice, mettant en relation l'homme et la matière. C'est à partir de cela qu'il faut comprendre le concept de Beuys, de la "sculpture vivante" à la "sculpture sociale", son approche élargie de l'art.

La chaise avec graisse est une œuvre très importante dans l'évolution de Beuys, elle est aussi celle que le public connaît le mieux.

La fin du XXe siècle (Das Ende des 20. Jahrhunderts, 1983) (collection privée)

L'œuvre est constituée d'une trentaine de pierres de basalt, de forme allongée et cristalline, disposées sur le sol. Ces pierres sont les mêmes que celles que Beuys a employées pour l'action des *7000 Chênes* qu'il a réalisée à Cassel en 1982, à l'occasion de l'ouverture de la *Documenta 7* (son projet consistait à planter ces 7000 chênes en posant une pierre à côté de chacun d'eux).

Dans *La fin du XXe siècle*, les pierres ont été creusées à l'aide d'un cylindre ; le trou ainsi créé a été réempli au fond d'une couche d'argile pour y replacer le reste de la pierre entouré d'un morceau de feutre. Ce cylindre ainsi créé dans la pierre est censé représenter le visage que l'on a façonné en le séparant du corps, auquel il a été ensuite réintégré. L'argile est conductrice de la pensée au corps et le feutre, à la fois isolant et émetteur de chaleur, rend cette communication possible. L'analogie que fait Beuys entre la forme cristalline (donc minérale) et l'homme s'opère déjà dans ses dessins, en particulier *Moi dans la pierre* (Selbst im Gestein), une série de 1955.

Plight (1985)

(Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou)

Installation : feutre, piano à queue, tableau noir, thermomètre.

En automne 1985, Joseph Beuys crée *Plight*, son avant-dernier environnement. Proche de l'allemand *Pflicht*, le mot anglais *plight* tire son origine du verbe *pflügen* (ancien haut-allemand). Il signifie, d'une part, la protection et les soins, d'autre part, le devoir par rapport à la loi, le droit et la religion.

Dès l'entrée, l'espace *Plight* est barré au niveau du buste par sept rouleaux de feutre semi-cylindriques, formant un élément de base ; ils sont remplis de laine brute, matière utilisée dans la fabrication du feutre. Chacune des sept colonnes occupe un volume similaire à celui d'un torse humain, dont la hauteur est inférieure à celle d'un homme debout.

Entrer demande donc un effort physique au spectateur, puisqu'il est obligé de se plier, mouvement imposé par la barrière. Il lui faut donc passer un seuil, qui distingue clairement l'espace *Plight* des autres espaces du musée. Cette contrainte rend marquant le passage du dehors au dedans et la séparation entre l'intérieur et l'extérieur. Le visiteur doit, comme l'initié, seul dans son cheminement de purification, accomplir un "rite de passage" fait d'une succession de contraintes, qui

le conduit à une prise de conscience d'ordre spirituel. Cette soumission nécessaire que vit le spectateur en pénétrant dans l'espace de Beuys n'est pas un état définitif, mais seulement transitoire, qui le fera déboucher à l'intérieur de l'œuvre, dans son intériorité.

Une fois le seuil passé, le spectateur se trouve au-delà du monde extérieur. L'espace s'ouvre alors et lui permet de se redresser. Il peut y distinguer deux sections, dont les murs sont revêtus de rouleaux de feutre, installés en double rangée. Par son aspect isolant, le feutre accentue la division de l'espace entre dehors et dedans : de l'intérieur, plus aucune communication avec le dehors n'est possible. Comme dans toute architecture recourant à la colonne, motif empreint à la notion de lieu sacré (la forêt, le temple), l'aspect de succession et d'infini souligne l'idée du passage. Si le feutre absorbe les bruits venus de l'extérieur, il étouffe aussi les sons qui pourraient être produits à l'intérieur ; or, dans cet espace se trouve également un piano à queue, réduit au silence, comme l'est le spectateur. Mais le feutre a aussi une fonction protectrice. Il enveloppe le spectateur comme une peau et le protège de toute intervention extérieure. C'est par ce silence imposé, par la tension entre le potentiel sonore (piano) et l'isolateur (feutre), que le spectateur est mis en situation d'écoute, et s'aperçoit alors du bruit de son souffle ou de ses pas.

Dans *Plight*, pas de concert, mais un silence d'attente. Le spectateur est face à lui-même, face à ses possibilités créatrices qu'il peut exprimer ou non. Sur le piano, un tableau noir fêlé, recouvert de portées musicales vierges de toute note, le renvoie à son potentiel créateur, mais aussi à sa propre blessure, qu'il devra guérir pour retrouver ce potentiel.

Plight met donc l'accent sur les conditions intérieures que Beuys considère comme nécessaires à la créativité.

The Secret block for a secret person in Ireland (1945-1976)

The secret block for a secret person in Ireland est l'ensemble des dessins que Beuys a réalisés à partir de 1945 et qu'il expose pour la première fois en 1974. Le titre fait allusion à l'écrivain irlandais Joyce, dont l'œuvre a passionné Beuys. Cet ensemble de dessins est comparable à un livre d'alchimie car il va s'avérer être la source d'idées en germes que Beuys pourra ensuite faire "pousser" dans ses sculptures : celles-ci deviendront à leur tour l'annonce de ses actions.

Beuys souhaite grâce à ses dessins parvenir à des "forces d'évolution tout à fait élémentaires". L'essentiel dans la pensée est le "caractère calorifique". Tout comme le dessin, qui est pour Beuys un élargissement du champ de la langue, toute activité créatrice est indissociable de sa trace langagière, activité qui permet le lien avec le social et le monde.

Il faut considérer ses œuvres en tant qu'empreintes d'une réalité reconnue comme telle par l'âme selon la formule de Beuys. De 1949 à 1964, il réalise de nombreuses gravures sur bois, à partir de plaques taillées dans des planches, technique qui lui était devenue familière à l'époque où il était l'élève de Ewald Mataré, peintre qui, sous l'influence de la gravure s'était peu à peu tourné vers la sculpture. On peut constater une évolution semblable chez Beuys.

Les vitrines

Une quinzaine de vitrines sont présentées dans l'exposition. Elles sont de deux types différents : la première de type muséal que l'on peut voir partout et celle dessinée par l'artiste avec une zone frontale d'exposition représentant un lieu fermé situé à hauteur des yeux. Beuys utilise ces deux types de vitrine pour confronter, réaliser des constellations de travaux, d'objets, de vestiges, de matériaux, de restes, de substances pour mêler l'évidence et le mystère, la matière et le créé, à l'intérieur de contextes toujours neufs dans des champs magnétiques nouveaux. Ces vitrines comportent souvent des objets qui sont des traces de la plupart de ses actions. Elles contiennent aussi des objets de son environnement quotidien et familial, et de nombreux multiples.

Joseph Beuys, films et vidéos : "Je suis un émetteur, je rayonne"

Le film "Eurasienstab" sera projeté en continu à l'entrée de l'exposition (Grande Galerie, 5e étage)

Programmation au Studio 5 (5e étage)

- du 6 au 11 juillet 1994
- du 27 juillet au 1er août 1994
- du 14 au 26 septembre 1994

Espace Vidéo

3e étage

30 juin - 3 octobre

Deux séances par jour : 15h et 18h

Tarifs : 15 et 10 Frs

consultable en continu

Un important cycle d'une quarantaine de 40 films et vidéos accompagne l'exposition. Il s'agit de témoignages "vivants" de l'artiste, constitués d'entretiens avec Joseph Beuys et surtout de tournages réalisés lors de ses "actions". Les films en version allemande seront sous-titrés en français, les films en version anglaise seront présentés dans leur version originale.

Pendant toute la durée de l'exposition (du 30 juin au 3 octobre 1994), tous les films projetés au Studio 5 seront également consultables à la demande sur support vidéo dans l'Espace Vidéo du Musée national d'art moderne, au 3e étage. Il est à noter que cette exposition est l'occasion pour le Centre Georges Pompidou de constituer une collection de films et vidéos autour de l'œuvre de Joseph Beuys : la grande majorité des films et vidéos présentés (30 environ) entreront ainsi très prochainement dans les collections.

Une publication de 70 pages, en noir et blanc, sera éditée. Elle comportera des textes d'introduction, des témoignages de réalisateurs, des notices de films et la filmographie la plus complète sur l'artiste publiée à ce jour. Prix : 50 Frs environ.

Ce cycle organisé par le Centre Georges Pompidou bénéficie de l'aide de l'Institut Goethe.

Quelques notices de films et vidéos

Plastique sociale

1967, film 16 mm (11'), non sonore. Lutz Mommartz.

Ce film expérimental, fait à l'initiative du réalisateur, montre le visage de Joseph Beuys en cadrage serré se concentrant sur la caméra pour tenter de rentrer en communication avec le spectateur anonyme. Sa conception de "plastique sociale" prend forme grâce à la réunion de l'artiste, du cinéaste et de chaque spectateur : l'œuvre varie en fonction de la réception de chacun.

Eurasienstab

1968, film 16 mm (20'), noir et blanc, sonore et sans paroles. Henning Christiansen et Joseph Beuys.

L'action "Bâton Eurasien" a eu lieu pour la première fois en février-mars 1967 et a été réalisée de nouveau en 1968 pour la caméra. Beuys utilise un long bâton de cuivre, matériau qu'il utilise en tant que conducteur. Le bâton indique la direction Est/Ouest et produit une tension physique qui illustre la relation monde occidental - monde oriental.

Transsibirische Bahn (le transsibérien)

1970, film 16 mm (22'), noir et blanc, sonore, sans paroles . Ole John.

L'installation "Le transsibérien" a été conçue par Beuys en 1959 et a été réalisée pour la première fois en 1961 . Dans la simulation faite en 1970 pour être filmée, la caméra se met à la place du spectateur qui était sensé regarder l'intérieur d'une pièce par une ouverture faite dans la paroi. Longtemps immobile, la caméra finit par osciller légèrement pour adopter le rythme d'un train . Les objets en nombre réduit et l'action filmique très discrète nous donne la notion d'un espace-temps illimité faisant de cette œuvre un film méditatif.

Filz TV

1970, film 16 mm transféré sur video (11') . Gerry Schum.

Noir et blanc, sonore et sans parole

Reconstitution d'une action pour la caméra, faite en 1966 à la galerie 101, à Copenhague . Le film a une démarche critique et redéfinit les positions de l'artiste sur les mass média : assis devant une télévision dont l'écran est recouvert de feutre, Beuys écoute la voix monocorde d'un speaker, il saisit des gants de boxe et se frappe violemment . Il tourne ensuite la télévision face au mur.

Celtic + ~~~~~

1971, film super 8 mm (25') . Bernd Klüser.

Noir et blanc, sonore et sans paroles

Cette action qui dure plus de cinq heures a été tournée dans les "abris anti-aériens civils" de la ville de Bâle . Beuys, entouré d'une foule, fait une suite d'actions sur fond de trois de ses films . Il existe quatre versions filmées de cette action, celle-ci est composée d'extraits sélectionnés . La version la plus complète (H.U. Bodenman, 5h30) sera également présentée dans cette programmation.

I like America and America likes me (Coyote)

1974, film 16 mm (35'), noir et blanc, sonore sans paroles. Helmut Wietz.

En mai 1974, Joseph Beuys cohabite seul avec un coyote pendant trois jours dans la Galerie René Block à New York . Le film illustre de manière impressionnante le dialogue qui s'établit entre les protagonistes de l'action . L'artiste tente de créer un espace de réconciliation entre la nature et la culture, entre l'humanité et l'animalité . Par là, Beuys confère à l'artiste un nouveau rôle de témoin, interprète, agitateur et missionnaire.

Interviews avec Joseph Beuys

1984/87, video (23') en couleur, sonore. Mise en scène: Peter Herrmann.

Beuys donne son opinion sur le renouveau de la peinture allemande et sur l'importance qu'il accorde à la scène de l'art allemande.

Joseph Beuys - Transformer

1988, vidéo 16 mm (59'), couleur, sonore. John Halpern, sculpteur.

L'idée de ce film date de 1977 et n'a été réalisée que deux ans plus tard à l'occasion de la grande rétrospective sur Beuys montrée au Musée Guggenheim.

Le but du film est d'initier le grand public aux œuvres et théories esthétiques, politiques et spirituelles de l'artiste . Les entretiens qu'ont eu l'artiste et le réalisateur tout au long du montage de l'exposition font de ce film à la fois une présentation complète de l'œuvre et un portrait de l'artiste par lui-même.

Liste des films présentés

- **WIE MAN DEM TOTEN HASEN DIE BILDER ERKLÄRT**

[comment expliquer les tableaux à un lièvre mort]

1965

- **SOZIALE PLASTIK [Plastique Sociale]**

1967 - film 16 mm - 11 mn - NetB - muet

- **EURASIENSTAB [Le bâton eurasien]**

1968 - film 16 mm - 20 mn - NetB - sonore - sans paroles

- **DER TISCH (Handaktion/Eckenaktion) - (Drama Stahltisch) [la Table]**

1968 - film Super 8 mm - 16 mn - NetB - bande son (90mn)

- **VAKUUM- MASSE [Vide <-> Masse, Drame "table d'acier"/ action de main (action d'angle)]**

1968 - film

- **IPHIGENIE/TITUS ANDRONICUS**

1969 - vidéo

- **WHEN ATTITUDES BECOME FORMS [Quand les attitudes deviennent formes]**

1969 - film 16 mm - 18 mn - NetB - sonore

- **TRANSIBIRISCHE BAHN [le Transsiberien]**

1970 - film 16 mm - 22 mn - NetB - sonore - sans paroles

- **IDENTIFICATION (extrait de FILZ TV) [TV Feutre]**

1970 - film 16 mm - 25 mn - NetB - sonore

- **Celtic + ~~~~~**

1971 - film Super 8 mm - 25 mn - NetB - sonore - sans paroles

- **JOSEPH BEUYS UND SEINE KLASSE**

(Beobachtungen, Gespräche, Fragen) [Joseph Beuys et sa classe]

1971 - 16 mm - 40 mn - NetB - sonore

- **AUSFEGEN [Balayage]**

1972 - film 16 mm - 26 mn - couleur - sonore - sans paroles

- **ANACHARSIS CLOOTS**

1972 - film 8 mm

- **I LIKE AMERICA AND AMERICA LIKES ME**

1974 - film 16 mm - 35 mn - NetB - sonore

- **DILLINGER (He was the gangster's gangster)**

1974 - vidéo - 3 mn (+15mn de bande son sans image) - NetB - sonore

- **BEUYS IN AMERIKA**

1974 - environ 60 mn - sonore

- **JOSEPH BEUYS PUBLIC DIALOGUE AT THE NEW SCHOOL, NEW YORK CITY**

1974 - vidéo - 120 mn - NetB - sonore

- **RESEARCH : JOSEPH BEUYS (conférences)**

1974 - vidéo - 5 émissions de 60 mn - NetB - sonore

- **JOSEPH BEUYS : VIDEOVIEWED BY WILLOUGHBY SHARP**

1975 - vidéo - 25 mn - NetB

- **DOCUMENTA 6 SATELLITENSENDUNG [Transmission satellite]**

1977 - vidéo - 29 mn - couleur - sonore

- **IN MEMORIAM : GEORGE MACIUNAS**
1978 - vidéo - 35 mn ou 74 mn (2 versions) - NetB - sonore - sans paroles
- **JEDER MENSCH IST EIN KÜNSTLER [Tout homme est un artiste]**
1979 - 60 mn - couleur - sonore
- **JOSEPH BEUYS - TRANSFORMER**
1979/88 - 16 mm et vidéo - 59 mn - couleur - sonore
- **JOSEPH BEUYS IM MUSEUM BOYMANS-VAN BEUNINGEN**
1980 - film 16 mm - 17 mn - couleur - sonore
- **DIALOGUE WITH THE AUDIENCE**
1980 - vidéo - 50 mn - NetB et couleur
- **DAS KAPITAL**
1980 - film 16 mm - 14 mn - couleur - sonore
- **INTERVIEW WITH JOSEPH BEUYS**
1980 - vidéo - environ 60 mn - sonore
- **BEUYS**
1981 - film 16 mm - 11 mn - couleur - sonore
- **SCHMELZAKTION [Action de fonte]**
1982 - environ 20 mn - couleur
- **BEUYS IN PARIS - LA JAMBE D'ORWELL**
1984 - vidéo - environ 50 mn - couleur - sonore
- **BONJOUR MONSIEUR ORWELL**
1984 - vidéo - 60 mn - couleur - sonore
- **SCHMERZRAUM [Espace de douleur]**
1984 - vidéo - 40 mn - NetB - sonore - sans paroles
- **INTERVENTION DE JOSEPH BEUYS**
1984 - vidéo - 22 mn - couleur - sonore
- **VON HIER AUS...**
1984/87 - vidéo - 23 mn - couleur - sonore
- **JOSEPH BEUYS : A NEW IDEA OF ART**
1984/87 - vidéo - 33 mn - couleur - sonore
- **AKTIVE NEUTRALITÄT [Neutralité active]**
Die Überwindung von Kapitalismus und Kommunismus
1985 - environ 90 mn
- **REDE ZUR VERLEIHUNG DES LEHMBRUCKPREISES**
[Discours de remerciement à Wilhelm Lehmbruck] (Extrait de : "Joseph Beuys in : ASPEKTE")
1986 - vidéo
- **Joseph Beuys in : ASPEKTE**
1986 - vidéo - 50 mn 56 s - couleur - sonore
- **Joseph Beuys dans l'émission : ARENA**
1987 - vidéo - 60 mn - couleur - sonore
- **DIE FETTECKE [le Coin de graisse]**
1987 - vidéo - 40 mn - couleur - sonore
- **JOSEPH BEUYS - KUNSTHAUS ZÜRICH - 1993/94**
1993/94 - vidéo - 14 mn 30 s - couleur - sonore

Harald Szeemann, Le commissaire général

Né le 11 juin 1933 à Berne en Suisse, Harald Szeemann poursuit ses études à Berne et à Paris. Il termine ses études d'histoire de l'art, d'archéologie et de journalisme par une maîtrise en 1960.

En outre, il est acteur, comédien dramatique, décorateur de théâtre en 1956. Il est également peintre (expositions depuis 1957).

De 1961 à 1969, il est le directeur de la Kunsthalle à Berne.

A partir de 1969, il organise des expositions en tant que commissaire indépendant. En 1973, il fonde l'Agence des Immigrés Spirituels, ayant pour finalité la visualisation d'un "Musée des Obsessions". Il devient le directeur de la *Documenta 5* à Cassel en 1972. Co-organisateur de la Biennale de Venise en 1980, il crée également à Venise "l'Aperto-exhibitions" pour les jeunes artistes.

Depuis 1981 il occupe un poste de conservateur indépendant à la Kunsthaus à Zürich.

Il vit à Tegna (Tessin, Suisse).

La plupart de ses expositions sont prises en charge par d'autres institutions. Que ce soient des expositions de groupes, des expositions monographiques ou thématiques, leur liste est trop importante pour être énumérée. En voici cependant quelques unes :

Tibetan Art (1962, Berne) ; *Francis Picabia* (1962, Berne) ; *Jean Prouvé* (1964, Paris, Berne, Munich, Genève) ; *Soto* (1968, Berne, Hanovre, Düsseldorf, Amsterdam, Bruxelles, Paris, Caracas) ; *Roy Lichtenstein* (1968, Amsterdam, Londres, Berne, Hanovre) ; *When Attitudes Become Form : Live in Your Head* (1969, Berne, Krefeld, Londres) ; *Aperto '80*, Biennale (1980, Venise) ; *Traces, Sculptures and Monuments of Their Precise Voyage* (1985, Zürich) ; *Charles Baudelaire* (1987, Zürich) ; *Eugène Delacroix* (1987, Zürich, Frankfort, Madrid) ; *Pavillon suisse, Exposition Universelle* (1992, Séville), etc ...

Joseph Beuys

L'œuvre

UN ART ELARGI

Reconnu dans le monde entier, Beuys a été peu présent en France, même si la collection du Musée national d'art moderne au Centre Georges Pompidou constitue aujourd'hui l'un des rares ensembles visibles dans les collections publiques internationales.

Une exposition rétrospective s'imposait donc pour donner la dimension internationale de son œuvre et ses résonances chez les artistes contemporains. Elle devait aussi montrer comment son concept de "l'art élargi", d'un art étendu à une relation vivante, créatrice, avec les êtres et les objets, trouvait son origine et son application dans son œuvre plastique.

Commencés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et continués selon un processus d'une implacable logique, ses premiers dessins des années 40 et 50 ont mis en place une cosmologie et une série de principes où les animaux et les paysages sont des extensions incarnées de la sensibilité humaine, de véritables "organes de l'homme". On devine que leur dessin répond à une ressemblance intérieure, si profonde qu'elle semble remonter aux premiers temps de l'humanité. Les lignes et les formes paraissent suivre non la main de l'artiste, mais celle de la pensée du sujet. Une plaine fertile est un ensemble de tâches de couleurs ; une crête de montagne est une ligne sismique ; un cerf en fuite est un fagot de touches confuses ; une femme nue et lascive est une silhouette ocre-rouille qui semble imprimer le papier de sa chaleur.

Après quelques milliers de dessins, Beuys transpose ses découvertes à la sculpture. Il emploie des matériaux conducteurs de la chaleur comme le fer puis le cuivre, d'autres comme le feutre, qui isole et retient en lui la chaleur, le miel, la cire d'abeille et la graisse, des substances informes que l'activité animale et humaine sont capables de transformer à volonté.

Au début des années soixante, il parvient à établir une nouvelle théorie de l'espace fondée sur la perception du chaud et du froid, "deux notions qui transcendent les catégories traditionnelles de l'espace". Il réalise alors des objets, où la chaleur du feutre devient un élément plastique, une forme perceptible bien qu'invisible, s'adressant à l'intuition et à des sens peu ou pas exploités. Mais ce n'est pas seulement la chaleur inerte, produite virtuellement par le feutre qui l'intéresse. Par sa capacité à être transmise, il a l'intuition d'une étroite parenté entre chaleur et énergie, et énergie et pensée.

SCULPTER AVEC LA PENSEE

Sur le modèle traditionnel des abeilles, il a l'intuition que toute activité produit une forme de chaleur capable de transformer la cire chaotique en une structure cristalline dont l'exemple sont les rayons de la ruche. L'abeille produit et accumule la chaleur par ses muscles thoraciques. Elle sécrète de la cire

renfermant une graisse grâce à laquelle elle forme des cellules hexagonales : les alvéoles. "Ce qui m'a intéressé chez les abeilles, ou plutôt dans leur système vivant, c'est l'organisation de la chaleur globale d'un tel organisme ; et à l'intérieur de cette organisation calorifique, il y a justement des formes plastiques. D'une part les abeilles possèdent cet élément calorifique, qui est un élément très fluide, d'autre part elles engendrent des formes plastiques, qui sont cristallines (...)"

Il fait sa première *Chaise de graisse* en 1963. Un objet choquant : un angle grossier de margarine est posé sur une chaise en bois. Cet angle a été formé par Beuys, mais tous ceux qui s'en approchent, par leur présence, par la chaleur qu'ils produisent et donc par leur activité, continuent de le former. Ils poursuivent le processus de cristallisation entamé par l'artiste sur une seule des facettes de ce cristal en devenir.

Cette *Chaise de graisse* devance d'à peine une année ses premières "*actions*". Il s'agit de ce que l'on appelle communément des "performances". Mais les actions de Beuys, très intérieures, se distinguent des actions plus fluides propres aux artistes du mouvement Fluxus. Sons, bruits, notations, articulations linguistiques, processus rythmiques et sonores jouent un rôle essentiel dans ces actions préparées avec précision. Beuys utilise des objets courants ou préparés spécialement pour l'occasion. Ces actions sont des révélateurs d'énergies et de pensées insoupçonnées, de relations occultées et conduisent à l'élargissement du "champ du langage" car Beuys y fait figurer contenus et significations.

Ainsi, il "explique" ses tableaux à un lièvre mort qu'il tient dans ses bras, il recherche avec l'aide d'un bâton de cuivre, "le bâton Eurasien", le flux d'énergie qui va du monde oriental au monde occidental, ou il s'enferme trois jours et deux nuits dans une galerie de New York avec un coyote, le seul représentant du peuple américain avec qui il veut s'entendre et communiquer.

De ces actions découleront d'une part ses *vitrines*, qui recueillent les objets dont il s'est servi, et de l'autre une **activité publique inlassable**. Cette activité s'accroît dès 1972, lorsqu'il est licencié de l'École des Beaux-Arts de Düsseldorf pour n'avoir pas accepté de sélectionner les élèves qui voulaient y entrer.

Au milieu des années 70, il entreprend ses grandes installations. On peut les voir comme des objets mis à la disposition des spectateurs pour y réaliser leurs propres actions et les inciter à former leur pensée à partir de "stimulateurs".

Quand il était interrogé sur sa place dans l'histoire, il prétendait que sa contribution fondamentale à l'histoire de l'art était *la Sculpture sociale*. Le matériau utilisé dans cette nouvelle forme de sculpture n'est autre que la pensée, l'invisible, mais dont l'artiste est chaque homme, puisque tout homme est capable de ressentir la chaleur, et par conséquent, de penser en produisant des formes invisibles. Cette mise en forme se fait avec l'aide de sa langue parlée ou par ses actes, qui tous ont un pouvoir de transformation.

Cette vision très ambitieuse de l'homme lui faisait dire que "*Tout homme est un artiste*", parce que l'art est plus grand, plus répandu qu'on ne le croit, parce qu'il est la pensée humaine en évolution, parce qu'il en est encore à sa préhistoire. Mais l'homme créateur, ou en devenir de création, doit être libre :

Biographie

1921

Naissance le 12 mai à Krefeld en Allemagne (Beuys affirmera plus tard être né à Clèves).

1940

Baccalauréat à Clèves. Appelé par l'armée, Beuys doit renoncer à son intention de poursuivre des études de médecine.

1941-1945

Pilote de bombardier en piquée, incorporé dans l'armée de l'air sur le front russe. Son avion est abattu au dessus de la Crimée (il racontera plus tard qu'il a été alors recueilli par des paysans tatares qui l'ont recouvert de graisse et d'une couverture de feutre; ces deux matériaux associés ici à une notion de vie marqueront toute l'œuvre de Beuys). Il termine la guerre en captivité dans un camp de prisonniers anglais.

1947-1952

Il étudie les Beaux-Arts à la Kunstakademie de Düsseldorf.

Apprentissage de la sculpture auprès de Joseph Enseling et Ewald Mataré (ce dernier expulsé de l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf en 1933 comme "décadent", puis réhabilité en 1946). Dès 1938, la découverte fortuite de l'œuvre de Wilhelm Lehmbruck (artiste marginal, considéré par le régime nazi comme "artiste décadent") détermine sa vocation et l'orientation de sa carrière. Comme sous l'effet d'une révélation, il réalise que tout un domaine d'expression par la sculpture n'avait été qu'à peine abordé :

Lehmbruck a repris, à un stade déterminé, la tradition de l'expérience de la spatialité du corps humain et l'a portée à un sommet qui surpasse encore Rodin.(...) Ses sculptures ne peuvent être comprises visuellement - au sens strict du terme. On ne peut les comprendre qu'avec une intuition, de tous autres organes de sens ouvrant alors leur porte intuitive. C'est essentiellement l'acte de l'écoute, de la contemplation, de la volonté...

1950

Il découvre les ouvrages "Ulysses" et "Finnegan's Wake", de Joyce. Il se réfère à cette époque à Léonard de Vinci et à Paracelse. Son intérêt pour Léonard se manifeste à travers le titre "Giocondologie" choisi pour une exposition de dessins et d'objets présentée à Kranenburg dans la maison de ses amis, les frères Van der Grinten.

1951

Il termine ses études à Düsseldorf et commence à réaliser des commandes privées. Lors d'une des premières, il conçoit et réalise le projet d'une pierre tombale pour le Docteur Fritz Niehaus pour le cimetière de Büderich.

1953

Les frères Van der Grinten organisent dans leur maison de Kranenburg, près de Clèves, une première exposition entièrement consacrée à l'œuvre de Beuys, exposition reprise par le musée Von-der-Heydt de Wuppertal.

1955-57

Ces années sont marquées par l'épuisement et la dépression. Le manque de confiance constaté alors dans son œuvre est due à une détérioration de sa santé. En 1957, il fait un séjour à la campagne chez les van der Grinten, où il travaille dans les champs et retrouve son énergie. A partir de cette période, il s'intéresse au mouvement Dada et tente d'en faire une synthèse, objectif qu'il atteindra ultérieurement par son travail avec les néo-dadaïstes et les artistes de Fluxus.

1959

Mariage avec Eva Wurmbach le 19 septembre.

1961

Exposition au musée municipal Haus Kœkkœk de Clèves (dessins et compositions plastiques de la collection Van der Grinten). Professeur de sculpture monumentale à la Kunstakademie de Düsseldorf.

1962

Rencontre avec Nam June Paik et Maciunas : ils abordent des questions d'organisation et de programmation des expositions et activités artistiques, principalement orientées sur le festival que Beuys prépare alors, pour l'année suivante à l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf.

1963

Co-fondateur du mouvement "Fluxus" rassemblant des artistes contemporains, héritiers de la pensée dadaïste et des principes du hasard tels que l'énoncent John Cage et Marcel Duchamp dans leurs œuvres. Ce mouvement vise un renouveau radical de la production artistique. Durant deux jours (2 et 3 février), la célébration de *Festum Fluxorum. Fluxus* se déroule à l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf. Beuys y participe pour la première fois avec "la Symphonie sibérienne, un mouvement" (Sibirische Symphonie, 1. Satz) et "la composition pour deux musiques" (Komposition für zwei Musikanten).

A la fin de la conférence sur le *Happening* réalisé par Allan Kaprow le 18 juillet à la galerie Rudolf Zwirner (Cologne), Beuys présente sa première action avec de la graisse comme matériau.

1964

Participation à la *Documenta 3* de Cassel (dessins et sculptures de 1951 et 1956). En décembre, la télévision allemande ZDF émet en direct l'action *le silence de Marcel Duchamp est surestimé* (Das Schweigen von Marceel Duchamp wird überwertet), à laquelle participent Vostell, Bazon Brock et Thomas Schmit.

1965

En juin il réalise à la galerie Parnass de Wuppertal un *Happening* avec d'autres artistes, tels que Brock, Nam June Paik, Eckart Rahm, Thomas Scmit et Vostell.

En novembre, lors de l'inauguration de l'exposition *Beuys... n'importe quelle corde* (Beuys... irgendein Strang), l'artiste réalise une action intitulée "Comment expliquer la peinture à un lièvre mort" (Wie man den Toten Hasen die Bilder erklärt).

1967

Il fonde avec Johannes Stüttgen le "Parti étudiant allemand comme métaparti" (il est le porte-parole des étudiants en colère. La visée essentielle du parti est de former l'ensemble des individus à une émancipation culturelle). Il sera finalement démis de ses fonctions de professeur universitaire en octobre 1972.

1967-1970

Première grande rétrospective, "Parallelprozess 1" au Musée municipal de Mönchengladbach.

1968

Joseph Beuys est représenté à la *Documenta 4* à Cassel par une "Raumplastik" (sculpture d'espace) : la plupart des travaux exposés se trouvent aujourd'hui au Hessisches Landesmuseum de Darmstadt (collection Ströher). A cette occasion, Beuys rencontre Heiner Bastian, avec qui il entame une collaboration qui durera jusqu'à la fin de sa vie.

1972

A la *Documenta 5* de Cassel, Joseph Beuys tient le bureau d'information de "l'Organisation pour la démocratie directe par plébiscite". Pendant les 100 jours de la Documenta, il est présent dans ce bureau afin de discuter avec les visiteurs, à propos de l'idée de démocratie directe et de ses possibilités de réalisation. En octobre, *l'Action d'au revoir* (l'*Abschiedaktion*) : *Le combat de boxe pour la démocratie directe* (Beuys contre Abraham C. Moebuss), clôt le bureau d'information de Cassel.

1973

Il fonde l'association en faveur de la promotion de "l'Université Internationale Libre pour la créativité et la recherche interdisciplinaire" (F.I.U.)

1974

Il fonde avec Heinrich Böll, entre autres, une "Université Libre" à Düsseldorf. En mai, à l'occasion de l'inauguration de la galerie René Block, à New York, Beuys présente pendant une semaine l'action *Coyote : J'aime l'Amérique, l'Amérique m'aime*, où il est enfermé avec un coyote.

Entre l'automne 1974 et le début de 1975, Beuys réalise un ensemble de 200 dessins, aujourd'hui propriété de "la Dia Arte Foundation" de New York, sous la forme d'un carnet de notes personnelles, œuvre inspirée par la publication des carnets de dessins de Léonard de Vinci découverts à Madrid en 1965.

1976

Beuys représente l'Allemagne Fédérale à la 37ème Biennale de Venise avec son œuvre intitulée *Strassenbahnhaltestelle* (Arrêt de tramway).

Beuys est tête de liste de l'AUD (groupement des Allemands indépendants) en Rhénanie-Westphalie pour le 8ème parlement.

1977

A la *Documenta 6* de Cassel, Beuys institue "l'Université Internationale Libre pour la créativité et la recherche interdisciplinaire" et installe son œuvre *Pompe à miel sur le lieu de travail*, construction faisant circuler du miel liquide, au moyen d'une pompe, à l'intérieur de tuyaux parcourant les salles de l'exposition.

1978

Conférence au Centre Culturel international d'Achberg : *Jeder Mensch ist ein Künstler* (Chaque homme est un artiste). Joseph Beuys est nommé membre de l'Académie des arts appliqués de Vienne, nomination qu'il refusera en 1979 pour la raison qu'il ne souhaite plus être rattaché durablement à une université, ni adopter la nationalité autrichienne qu'il lui faudrait avoir pour devenir fonctionnaire.

La ville de Krefeld lui décerne la médaille d'honneur Thorn-Prikker.

1979

Candidat des "Verts" au Parlement européen.

Première rencontre avec Andy Warhol à la galerie Denise R.H., Düsseldorf. Warhol réalise toute une série de portraits de Beuys qui seront exposés en 1980 à la Biennale de Venise. Naissance de l'ensemble *Das Warhol-Beuys-Erignis* (l'événement Warhol-Beuys).

Beuys représente la R.F.A. à la 15ème biennale de Sao Paulo avec sa sculpture monumentale en cuivre et en feutre *Brazilian Fond* (Fond V).

Le musée Guggenheim de New York organise, en novembre, la première grande rétrospective de l'œuvre de Beuys aux Etats-Unis.

1982

Pour l'ouverture de la *Documenta 7* de Cassel, Beuys plante les premiers de ses 7000 *chênes*, un projet de reboisement forestier à long terme, réalisé à Cassel.

Entretien avec le Dalaï Lama à Bonn.

Exposition du *Dernier espace avec introspecteur* à la galerie Durand-Dessert, Paris.

1984

Exposition au Seibu Museum of Art à Tokyo.

Concert *Coyotte III* avec Nam June Paik.

1985

Gravement malade, Beuys installe son œuvre *Palazzo Regale* au musée Capodimonte de Naples, avec pour thème sa propre mort et sa mise au tombeau.

1986

Joseph Beuys reçoit le prix Wilhelm Lehmbruck de la ville de Duisburg et tient un discours où il définit les raisons qui ont décidé de sa carrière.

Il meurt le 23 janvier à Düsseldorf.

Beuys et la France

Cette exposition de Harald Szeemann est enfin l'occasion de rendre compte en France de l'œuvre de Joseph Beuys.

L'artiste est venu rarement en France et il ne cachait pas les difficultés de communication qu'il y avait rencontré.

Sa première exposition à Paris se tient dans une galerie privée, la Galerie Bama, il y a exactement vingt ans. Les "Multiples", ses fameux objets réalisés en série y étaient exposés. Trois ans plus tard, il est présent à l'inauguration du Centre Georges Pompidou fin janvier 1977. Debout entre deux de ses œuvres *Infiltration homogène pour piano à queue* et *Plastischer Fuss, Elastischer Fuss*, il s'obstina à garder son manteau en peau de loup sous une climatisation qui attendait encore sa mise en service. Debout, transpirant à grandes gouttes, les yeux dans le vide, il resta silencieux et parfaitement immobile pendant toute la durée de la cérémonie.

En 1982, il fait à la galerie parisienne Durand-Dessert l'une de ses plus belles installations : son *Dernier espace avec introspecteur*, constitué pour l'essentiel d'une forme pyramidale en cire d'abeille, une chaise-chevalet recouverte de graisse, un rétroviseur de voiture sur un trépied, de larges éclats de plâtre et, glissant sur le sol et suspendu entre deux murs opposés, deux longs tubes de feutre.

Il revient en France à deux reprises : en 1984, pour une "action" en hommage à Orwell en compagnie de son ami Nam June Paik. Puis, très malade, quelques semaines avant sa mort, il réinstalle *Infiltration homogène pour piano à queue* au Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, avec la *Peau* (résultant de la réinstallation de *Infiltration homogène pour piano à queue*) et du *Fonds VII-2* qui venait d'être acquis.

Depuis cette dernière apparition, plusieurs œuvres sont entrées dans les collections du Musée national d'art moderne. Une très brutale *Vierge au linge mouillé*, un ensemble de dessins et de gravures de ses premières années, et surtout son avant-dernière installation *Plight*, spectaculaire environnement de feutre qui est l'une de ses œuvres les plus importantes.

Expositions personnelles en France

1974 : Paris, Galerie Bama

1980 : Paris, Galerie Gillespie-Elisabeth de Laage

1981 : Galerie Yvon-Lambert

1982 : Paris, Galerie Liliane et Michel Durand-Dessert,
Dernier espace avec introspecteur

1983 : Calais, Musée des Beaux-Arts
Marseille, Musée Cantini

1984 : Saint Etienne, Musée d'Art et d'Industrie
Paris, Galerie Liliane et Michel Durand-Dessert

- 1985 : Paris, Galerie Beaubourg, *It is about a bicycle ?*
- 1986 : Lyon, Musée St Pierre Art Contemporain
Paris, Galerie Maeght Lelong
- 1987 : Grenoble, Magasin, Centre National d'Art Contemporain,
Peintures à l'eau, aquarelles et dessins. 1936-1976
- 1989 : Labège-Innopole (Toulouse),
Centre Régional d'Art Contemporain Midi-Pyrénées
Paris, Galerie Gilbert Brownstone
- 1990 : Paris, Galerie Isy Brachot
Paris, Centre Georges Pompidou, *Plight*

Expositions collectives

- 1967 : Paris, Institut Goethe,
Tendance '67. Œuvres d'artistes de la jeune génération en Allemagne
- 1970 : Paris, Musée des Arts Décoratifs
- 1976 : Paris, FIAC Grand Palais, *Pour écrire la liberté*
- 1977 : Paris, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, "Boîtes"
Paris, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, *Trois aspects du dessin actuel*
- 1979 : Paris, Centre Georges Pompidou, *Musée des sacrifices musée de l'argent*
Lyon, Elac, *Fluxus International & Co*
Nice, Galerie d'Art Contemporain
- 1980 : Paris, Musée d'Art Moderne de la ville, *Ecouter par les yeux*
Bordeaux, Centre d'Arts Plastiques, *Baselitz, Beuys, Penck, 300 dessins 1945-1978*
- 1981 : Paris, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris,
Art Allemagne Aujourd'hui
- 1984 : Paris, FIAC Grand Palais, *Olivestone*
- 1985 : Paris, Centre Georges Pompidou, "Livres d'artistes"
Paris, Grande Halle de la Villette, *Nouvelle Biennale de Paris*
- 1986 : Paris, Centre Georges Pompidou, *Qu'est-ce que la sculpture moderne ?*
Dunkerque, Musée d'art contemporain
- 1987 : Paris, Grand Palais, *Terrae Motus-Naples-Tremblement de Terre*
Paris, FIAC Grand Palais, *Eleven years of work with Joseph Beuys*
Paris, Centre Georges Pompidou, *L'époque, la mode, la morale, la passion*
Limoges, Biennale de la Paix

Limoges, Ecole internationale d'art décoratif, *L'artiste et la terre*

1988 : Paris, Galerie Beaubourg,, *M.A.J.Y.-MAGIE, Duchamp, Warhol, Beuys, Klein*
Grenoble, Centre National d'Art Contemporain

1989 : Paris, Galerie 1900-2000/Galerie du Génie/Galerie de poche, *Happening & Fluxus*
Paris, Galerie Isy Brachot, *Beuys-Broodthaers-Rauschenberg-Warhol*

1990 : Bordeaux, Musée d'Art Contemporain, Capc, *Feux pâles*

Autour de l'exposition

La Galerie d'information (RdC)

du 14 juillet au 3 octobre 1994

Accès libre

La Galerie d'Information organise du 14 juillet au 3 octobre 1994 un point d'information sur les expositions majeures présentées cet été au Centre Georges Pompidou : Joseph Beuys (Grande Galerie), Erik Dietman (Galerie Sud) et Archigram (Galerie Nord)*.

Au regard des œuvres présentées dans ces trois expositions, le grand public trouvera dans la Galerie d'Information des outils qui lui permettront de mieux connaître la création contemporaine, que ce soit à travers les travaux du groupe d'architectes anglais Archigram, les sculptures de Erik Dietman ou l'œuvre de Joseph Beuys. Un lexique du vocabulaire utilisé dans l'art et l'architecture contemporains viendra éclairer des notions essentielles de l'œuvre de Beuys, Dietman ou Archigram.

La Galerie d'Information mettra essentiellement l'accent sur l'œuvre de Joseph Beuys afin de permettre au grand public de comprendre une œuvre majeure, difficile d'accès au premier abord.

L'approche de Joseph Beuys s'organisera autour de trois axes :

- la rencontre avec l'artiste (éléments biographiques forts, ...)
- l'étude de l'œuvre *Infiltration Homogène pour piano à queue* (1966) qui appartient aux collections du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle. Cette étude dégagera les concepts et les matériaux clés de l'œuvre de Joseph Beuys : la chaleur, l'énergie, le feutre, l'urgence, ...
- la situation de l'artiste dans l'histoire de l'art du XXe siècle : inspirations et influences.

* Erik Dietman et Archigram : jusqu'au 29 août 1994

Un colloque Joseph Beuys au Centre Georges Pompidou

Les 15 et 16 septembre 1994

Le Centre Georges Pompidou organise avec l'AICA (Association Internationale des critiques d'Art) et l'Institut Goethe un colloque sur l'œuvre de Joseph Beuys les 15 et 16 septembre 1994.

Il réunira des spécialistes français et internationaux tels que Harald Szeemann (commissaire général de l'exposition), Max Reithmann, Jacques Leenhardt et Fabrice Hergott (commissaire de l'exposition à Paris).

La liste complète des intervenants sera communiquée ultérieurement.

Publications

Le catalogue

400 pages.

380 illustrations en noir et blanc, 20 en couleur pour les dessins.

Prix : 390 Frs.

L'exposition est accompagnée d'un important catalogue publié dans la collection "Classiques du XXe siècle" aux Editions du Centre Pompidou. Ce catalogue comporte la traduction de textes parus dans le catalogue publié par la Kunshaus de Zürich, avec de nouvelles contributions pour l'édition française.

Première partie

- Un texte d'Alain Borer "Beuys, le voyant"

- des textes du commissaire général Harald Szeemann, du collectionneur Heiner Bastian, des deux frères Hans et Franz Joseph van der Grinten, très proches de l'artiste dès le début de son œuvre, de Ann Temkin, de Fabrice Hergott commissaire de l'exposition à Paris et de Jean-Hubert Martin ("Beuys et la France").

Deuxième partie

- Des textes inédits de Beuys "Camus et le mythe de Sisyphe", "Les dessins"

Troisième partie

- La grande majorité des œuvres exposées accompagnées de notices et textes de Dieter Kœpplin, Johannes Stüttgen et Max Reithmann.

Quatrième partie

- Une chronologie très documentée et agrémentée de nombreux essais, de témoignages (Pistoletto, Sarkis, Pistoletto, Immendorf, ...), d'entretiens inédits (Caroline Tisdall, Liliane et Michel Durand-Dessert, ...).

- La liste des œuvres exposées et une bibliographie exhaustive.

Un Petit Journal

Le Petit Journal édité par le Centre Georges Pompidou, comporte 16 pages avec des illustrations en noir et blanc.

Prix : 20 Frs

Ce Petit Journal existera aussi en version anglaise.

Attachée de presse des Editions : Danièle ALERS

Tél : 44 78 41 27 / Fax : 44 78 12 05

Informations pratiques

Tarifs

Exposition (Grande Galerie, 5e étage) : 40 Frs. Tarif réduit : 30 Frs.

Studio 5 (5e étage) : 15 Frs et 10 Frs

Horaires du Centre Georges Pompidou

Ouvert tous les jours sauf le mardi
du lundi au vendredi : 12h - 22h
samedi et dimanche : 10h - 22h

Direction de la Communication

Attachée de presse : Nathalie GARNIER
Tél : (33) 1 44 78 46 48 / Fax : (33) 1 44 78 13 02

Les prochaines expositions

(sous réserve de modification de dates)

HORS LIMITES L'art et la vie 1952- 1994

5 octobre 1994 - 9 janvier 1995

Galerie Sud et Galerie Nord

HOMMAGE A PATHE

26 octobre 1994 - 6 mars 1995

Galerie 27 (Forum)

KURT SCHWITTERS

24 novembre 1994 - 20 février 1995

Grande Galerie

CONSTANTIN BRANCUSI

13 avril 1995 - 21 août 1995

Grande Galerie

FEMININ MASCULIN

à partir d'octobre 1995

Grande Galerie

Joseph Beuys
Exposition présentée du 30 juin
au 3 octobre 1994

Autour de l'exposition

visites-animations

.visiteurs individuels,
tous les jours à 16h
mercredi, vendredi, samedi à 20h*
.visites en groupe sur réservation
Tél : 44 78 46 73**

Programmation films

du 6 au 11 juillet
du 27 juillet au 1er août
du 14 au 26 septembre
séances à 15h et 18h
Studio 5, 5e étage
15F, 10F**

Vidéos, consultables en continu

Espace Vidéo, 3e étage
du 30 juin au 3 octobre

Editions du Centre Pompidou

Petit journal, catalogue, affiche,
cartes postales**

Conditions d'accès à l'exposition

Billet d'entrée* : 40F, 30F (-25ans)
gratuit (-13ans)
Forfait un jour : 57F, 40F
Laissez-passer annuel : de 85F à 205F

Informations

Le Magazine n° 81
Tél : 44 78 12 33

* Accès libre avec le Laissez-passer annuel

** réductions Adhérents

© Centre Georges Pompidou, Conception graphique: Christian Beneyton, Direction de la Communication, Photo : © Brigitte Helgott, Joseph Beuys devant l'Académie des Beaux-arts de Düsseldorf, déc. 1968, (détail), Imp. Jourdan, 1994.

mercredi 29 juin 1994
12h à 21h



Centre
Georges Pompidou

© Centre Georges Pompidou, Conception graphique: Christian Boneyton, Direction de la Communication, Photo : © Brigitte Helligöth, Joseph Beuys devant l'Académie des Beaux-arts de Düsseldorf, déc. 1968, (détail), Imp. Jourdan, 1994.

mardi 28 juin 1994
11h30



Centre
Georges Pompidou